

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'OPÉRA DE VILLAGE

DANCOURT, FLORENT CARTON
DIT

Comédie — 1693

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

THIBAUT	71 rép.	CLAUDINE	3 rép.
LA FLÈCHE	67 rép.	LE CARILLONNEUR	2 rép.
GALOCHE	34 rép.	LE MAGISTER	1 rép.
LOUISON	32 rép.	LE MENESTRIER	1 rép.
MARTINE	21 rép.	LA NYMPHE DU CHÂTEAU	1 rép.
COLIN	15 rép.	Tous Deux	1 rép.
PIERROT	7 rép.	ENSEMBLE	1 rép.

Personnages muets & suite : Troupes de Paysans et de Paysannes

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

OPÉRA DE VILLAGE	5
-------------------------------	----------

OPÉRA DE VILLAGE

SCÈNE I

Thibaut, Colin.

COLIN

Palsangoï, mon oncle, il n'en faut pas faire à deux fois. Notre nouveau Seigneur arrive aujourd'hui ; Hé morgué, que la petite réjouissance que je l'y voulons bailler, serve aux fiançailles de ma cousine Louison, avec ce grand Nicodème de Piarrot. M'est avis que son père, notre Bailli, se porte un tantinet mieux que de coutume ; et si vous l'y marmuriez queuque chose de ce mariage, je crois, Dieu me pardonne, que ce serait une affaire bientôt bâtie. 5

THIBAUT

Il vient de m'envoyer prier de passer cheux lui, notre Bailli, et ce pourrait bian être pour ça. Oui, mon neveu Colin, ce grand Piarrot-là est bian assotté de notre fille Louison. 10

COLIN

Morgué, mon oncle, à la bonne heure. Ne barguignez pas à vous en défaire. Ma cousine est diablement fringante, oui ; et quand les oisiaux sont drus une fois, tatigué ils sont bientôt dénichés, voyez-vous.

THIBAUT

Louison est une fille sage, neveu : et si je précipite de la marier, ce n'est pas que j'aie appréhension. 15

COLIN

Hé non, d'accord, il n'y a point d'appréhension à avoir : mais il est toujours bon de prendre garde. Il y a ici deux drôles qui n'y restent pas pour enfiler des paroles : ils la lorgnons, et ils ne la lorgnons pas pour des preunes. 20

THIBAUT

Je n'ai point remarqué qu'ils la lorgnifiaient, moi, et je ne vois pas.

COLIN

Vous avez donc la barlue, mon oncle. Car je sais fort bien moi, que ce petit Monsieur Bouvillon qui fait tant le grand seigneur, avec son factotum, Monsieur Galoche, en veulent à queue fille ; et comme ma cousine est la plus gentille du Bourg. Tenez, mon oncle, je me donne au diable, il ne faut point s'affier à ces gens-là. 25

THIBAUT

Morgué que tu es défiant, Colin. Tu as peur de ton ombre.

COLIN

Mais aussi, que faisaient-ils ici ? Au lieu d'aller où ils ont affaire, ils demeurent dans notre Village à manger bien de l'argent au cabaret. La peste m'étouffe, il y a là-dessous queue manigance. 30

THIBAUT

Est-ce que tu ne sais pas qu'ils attendont une recrue de filles, pour établir ce buriau de musique qu'ils allont avoir à trois lieues d'ici ?

COLIN

Et c'est justement ça qui me chagrine, ils enrôleront peut-être la cousine, et ils l'emmèneront peut-être avec la recrue.

THIBAUT

Paix, tais-toi, voilà le factotum.

35

SCÈNE II

Thibaut, Colin, Galoche.

GALOCHE

Serviteur à Monsieur Thibaut, et à Monsieur Colin.

THIBAUT

Je vous baisons les mains de bien bon cour, Monsieur Galoche.

COLIN

Morgué, je ne l'y baise rien, moi, mon oncle ; son menton pointu et sa face ambicoïn m'affligent ; serviteur.

40

GALOCHE

Monsieur Colin me paraît de mauvaise humeur aujourd'hui.

THIBAUT

C'est un petit mièvre qui fait le fantasque, comme vous voyez.

GALOCHE

Hé bien, Monsieur Thibaut, c'est donc aujourd'hui que votre Monsieur le Marquis vient prendre possession de sa nouvelle Seigneurie ?

THIBAUT

On nous le fait espérer, Monsieur Galoche : et vous ne serez pas fâché
de voir cette petite sarimonie-là. 45

GALOCHE

Non vraiment. C'est une des raisons qui nous ont fait demeurer ici, Monsieur Bouvillon et moi, et nous nous promettons beaucoup d'une petite espèce de fête qu'on dit que vous lui préparez.

THIBAUT

Oh Dame, nos Opéra ne sont pas daignes des vôtres. À gens de villages, 50
trompettes de bois, Monsieur Galoche, vous vous gobargerez de nous peut-être : mais qu'importe, aux champs, comme aux champs, je sommes à la campagne ; je chanterons, je danserons, avec votre permission, da, Monsieur Galoche : je ferons tout ce que je pourrons. Enfin, n'an dit que notte Monsieur le Marquis aime la musique et la danse 55
comme un enragé.

GALOCHE

Votre fille, l'aimable Louison, sera sans doute, une des Actrices du divertissement ?

THIBAUT

Je le prétends bien comme ça. Depuis cinquante ans je sommes les Fermiers du Château, de père en fils : c'est à nous de faire les honneurs de la fête. 60

GALOCHE

Assurément. Vous avez donc disposé toutes choses ?

THIBAUT

Écoutez, Monsieur Galoche, je ne sais comme cela ira franchement ; et si vous voulez fourrer un tantinet votre nez, vous qui êtes du métier, ça n'en serait peut-être pas plus mal, non. 65

GALOCHE

Qu'est-ce que votre divertissement ?

THIBAUT

Morgué, je n'en sais rien ; car quoique je soyons tous gens d'esprit, c'est pourtant un jeune gars de Paris qui a manigancé la chose.

GALOCHE

Et qui est-il, ce jeune gars ?

THIBAUT

C'est le factotum d'un Colonel qui passa dernièrement ici, comme vous 70
êtes le factotum de Monsieur de Bouvillon, vous ; et il attend une recrue d'hommes, justement tout comme vous attendez une recrue de filles. Il entend morgué la danse et la musique à merveilles.

GALOCHE

C'est donc lui qui a réglé toutes vos affaires ?

THIBAUT

Ma foi, chacun y a mis du sien, il n'a baillé que le sujet, notre Magister a fait des vars, notre Carillonneur de la musique, notre Ménéstrier des ballets, et moi j'y chante ; ça ne sera pas drôle ? ⁷⁵

GALOCHE

Assurément.

THIBAUT

Tout ce qui m'en déplaît, c'est que le Carillonneur dit que les vars ne sont pas bons, le Magister dit que la musique ne vaut pas le diable, et le Ménéstrier dit qu'ils avont raison : à ce compte-là, Monsieur Galoche, le jeu ne vaudrait pas la chandelle. Hé, pargué tenez, tenez, vela le factotum du Colonel. Notte Bailli m'attend, je vais voir ce qu'il me veut : de factotum à factotum il n'y a que la main, je vous laisse ensemble. ⁸⁰

SCÈNE III

La Flèche, Thibaut, Colin, Galoche.

85

GALOCHE

Voilà un visage qui ne m'est pas inconnu.

LA FLÈCHE (arrêtant Thibaut)

Où allez-vous donc, Monsieur Thibaut ?

THIBAUT

Je vais faire un tour, j'ai une petite affaire ; en attendant que je revienne, contez à ce Monsieur, pour vous divertir, toutes les belles choses que j'allons faire.

90

SCÈNE IV

La Flèche, Galoche.

LA FLÈCHE

Je connais cet homme-là, si je ne me trompe.

GALOCHE

C'est lui-même.

LA FLÈCHE

Justement.

GALOCHE

Monsieur de la F.

95

LA FLÈCHE

Monsieur Ga.

GALOCHE

Flèche.

LA FLÈCHE

Loche.

GALOCHE

Hé ! Que faites-vous en ce pays, Monsieur de la Flèche ?

LA FLÈCHE

Palsambleu, qu'y faites-vous vous-même ? Un Prévôt d'opéra sur la route de Piémont ! Venez-vous voir une bataille, Monsieur Galoche ?

100

GALOCHE

Il n'y a, ma foi, rien qui ne se pût faire, Je n'en ai jamais vu, premièrement.

LA FLÈCHE

Et vous ferez bien de n'en jamais voir. Quelque coup de mousquet ou dans les reins, ou dans les jambes, gâterait furieusement votre fortune : dans la tête encore, ce ne serait qu'une bagatelle, et vous n'y perdriez pas grand'chose.

105

GALOCHE

Monsieur de la Flèche est toujours railleur.

LA FLÈCHE

Hé vous êtes fait à la raillerie, il y a longtemps que vous l'entendez ; c'est ce qui vous a le plus fait connaître.

110

GALOCHE

Mais sérieusement que faites-vous ici ?

LA FLÈCHE

J'attends l'équipage de mon maître. Il a pris les devants, le bagage vient derrière, et je suis par conséquent dans le milieu.

GALOCHE

Avouez-moi de bonne foi la chose, la petite fille de Monsieur Thibaut a bonne part au séjour que vous faites dans ce Village ? Votre maître y a passé, et je soupçonne. 115

LA FLÈCHE

Palsambleu, je vous trouve admirable. S'il y avait à soupçonner quelque chose ? Vous vous mêlez de plus d'un métier, Monsieur Galoche. Enfin Monsieur Bouvillon est ici, à ce que j'ai ouï dire ; c'est un chercheur d'aventures, et vous ne lui êtes pas inutile. 120

GALOCHE

Vous m'offensez, Monsieur de la Flèche.

LA FLÈCHE

Nous savons un peu vos allures, vous êtes bon prince, Monsieur Galoche, et je veux bien vous l'avouer, puisque aussi bien vous vous en doutez : c'est à la petite fille en question que nous en voulons. S'il vous arrive de l'approcher, ni de dire un mot du secret que je vous confie, je ne vous menace point, Dieu m'en garde, je sais tout le respect que mérite Monsieur Galoche : mais voilà un justaucorps que mon maître vous donna l'année passée, je suis encore en droit de le nettoyer, prenez-y garde. 125

GALOCHE

Monsieur, Monsieur de la Flèche, il me fera raison de la manière. 130

LA FLÈCHE

Bon, parce qu'il vous fait souper avec lui quelquefois, vous croyez qu'il est de vos amis ; vous connaissez bien peu les gens de qualité, vous les réjouissez, ils vous souffrent dans leurs débauches ; ils vous noieraient le lendemain, pour satisfaire leur moindre caprice.

GALOCHE

S'il ne me veut pas faire justice, Monsieur Bouvillon n'est pas sans crédit. 135

LA FLÈCHE

Ah, morbleu ! Oui, le crédit de Monsieur Bouvillon ! Dites-lui que mon maître aime la petite fille, il ne la regardera qu'avec respect, sur ma parole. Il sait ce qu'il en coûte pour se mal adresser, et chat échaudé, craint l'eau froide. 140

GALOCHE

Cela suffit, Monsieur de la Flèche, faites de votre côté tous vos efforts, sûr que nous n'épargnerons rien du nôtre.

LA FLÈCHE

Vous n'avez qu'à faire la moindre démarche, je devine où cela aboutira.

SCÈNE V

LA FLÈCHE

Ce maroufle-là ne laisse pas de me chagriner, il est stylé à attraper des petites filles. Baste, mon maître vient d'arriver, toute la question est d'emmener la petite fille : mais pour le faire à moins de risque, il faut je- 145

ter sur nos rivaux les soupçons de l'enlèvement. Le neveu Colin est déjà prévenu contre eux, donnons au père la même défiance. Le voici de retour fort à propos.

SCÈNE VI

La Flèche, Thibaut.

150

THIBAUT

Hé bien, qu'est-ce, Monsieur de la Flèche ? Qu'a-vous donc fait de ce Monsieur avec qui je vous ai embouché ?

LA FLÈCHE

Ah vraiment, ce que j'en ai fait ? Si vous saviez ce qu'il a voulu faire de moi, vous seriez dans une belle colère.

THIBAUT

Hé, morgué, qu'aurait-il fait, dites ?

155

LA FLÈCHE

Il m'a voulu corrompre, et me mettre d'une partie qu'ils ont projetée.

THIBAUT

Accoutez, le neveu Colin dit qu'il ne faut point trop s'affier à ces drôles-là.

LA FLÈCHE

Il a bien raison. Ils ont dessein, Monsieur Bouvillon et lui, d'enlever votre fille, et il me sollicitait de leur prêter main forte.

160

THIBAUT

D'enlever ma fille ! Ce n'est que ça ! Par la morguoi je les en dépîte.

LA FLÈCHE

Prenez-y garde, vous dis-je.

THIBAUT

Je les en dépîte, encore un coup, ma fille est mariée.

LA FLÈCHE

Votre fille est mariée ?

THIBAUT

Parguene autant vaut, puisqu'elle est promise. Je vians de donner ma parole au Bailli pour son petit fils Piarrot, qui est grand comme une parche. Tatigué que c'est un beau brin d'homme.

165

LA FLÈCHE

Ne nous voilà pas mal, surcroît d'embarras ; le grand Pierrot.

THIBAUT

Vela ma fille, ne lui parlez de rian. Je voulons que ce soit son prétendu qui ly dise les premières paroles.

170

LA FLÈCHE

Je suis discret, ne vous mettez pas en peine ?

SCÈNE VII

Thibaut, Louison, La Flèche.

THIBAUT

Hé bien, Louison, comment te va ? Queu rêve as-tu fait cette nuit, mon enfant ?

LOUISON

Je ne m'en souviens pas tout à fait, mon père, je sais seulement que j'ai rêvé des choses qui m'ont fait beaucoup plaisir. 175

THIBAUT

Cela est admirable : queu prévoyance ! On a beau dire, il y a toujours morgué du vrai dans les songes.

LA FLÈCHE

Assurément.

THIBAUT

Lui dirai-je la chose ? La langue me démange. Non, palsanguenne, il faut la mordre, je sommes convenus du contraire. 180

LOUISON

Que dites-vous, mon père ?

THIBAUT

Rien, Louison, ce n'est qu'une bagatelle. Oh ça, Monsieur de la Flèche, comme vous entendez mieux ça qu'un autre, faites-ly un peu chanter

ces petites drôleries. Elle est la parole du pays, voyez-vous, et je serai bien aise qu'elle fasse mieux que pas une.

185

LA FLÈCHE

Oh, pour cela, je vous en réponds : songez seulement à la répétition que vous devez faire.

THIBAUT

Ça est tout songé. Je prions ce Monsieur Galoche de s'y trouver, ça sera des merveilles.

190

LA FLÈCHE

Oui ; mais si vous m'en croyez, allez vous-même prendre un peu garde que la musique ne s'enivre : elle est sujette à cela ordinairement.

THIBAUT

J'y aurai l'œil ; mais, je vous prie, faites chanter Louison, pour voir comme ça fera, seulement.

LA FLÈCHE (à Louison)

Cela est fort bien. J'ai quelque chose à vous dire.

195

LOUISON

Mon père.

LA FLÈCHE (à Louison)

J'ai à vous parler, vous dis-je.

THIBAUT

Hé bien, quoi, mon père ?

LOUISON

Je ne saurais chanter devant vous, je suis toute honteuse.

THIBAUT

Morgué, comment feras-tu donc devant les autres ? Il faut s'enhardir,
mon enfant. 200

LA FLÈCHE

Laissez-moi la faire chanter en particulier, je l'enhardirai sur ma parole.

THIBAUT

Morgué, je vous en prie, Monsieur de la Flèche. Si elle allait faire la
sotte devant Monsieur le Marquis, cela ne vaudrait pas le diable.

LA FLÈCHE

Ne vous mettez pas en peine. Vous n'avez point encore acheté de petits
rubans pour vos danseurs, comme je vous avais dit. 205

THIBAUT

Je n'y avais pas songé.

LA FLÈCHE

Allez donc vite dévaliser tous vos petits Merciers ; c'est le bel air de la
danse que les rubans : et tel que vous voyez Monsieur Galoche, il en dé-
valise tous les ans toutes les garde-robes de sa connaissance, aussi est-il
bien aimé de tous les valets de chambre. 210

THIBAUT

Hé bian donc, je m'en vais faite rafle dans toutes les boutiques ; mais au moins, ayez soin de ma fille, je vous la baille en garde.

LA FLÈCHE

Elle est en bonnes mains, je vous en réponds.

SCÈNE VIII

La Flèche, Louison.

215

LOUISON

Hé bien, mon pauvre la Flèche, qu'as-tu à me dire ?

LA FLÈCHE

J'ai bien des nouvelles à vous apprendre.

LOUISON

Et quoi encore ?

LA FLÈCHE

Mon Maître est arrivé depuis une heure.

LOUISON

Il est arrivé ! Où est-ce qu'il est ?

220

LA FLÈCHE

Je n'ai pas voulu qu'il parût dans le Village. Je lui ai dit de demeurer au bout de a grande allée du Château, à côté du petit bois : voyez si vous voulez lui venir parler, et consentir qu'il vous emmène avec lui dans sa chaise de poste ?

LOUISON

Qu'il m'emmène ! Je ne consentirai point à cela, je crains trop la médiansance. Dès qu'une fille s'en va avec un homme, on en dit d'abord mille sottises. Oh dame, il y a de méchantes langues dans notre Village, voyez-vous. 225

LA FLÈCHE

Cela est horrible ; mais cependant, si vous aimiez véritablement mon Maître. 230

LOUISON

Je l'aime bien, mais.

LA FLÈCHE

Quoi, mais ?

LOUISON

S'il m'enlevait, serait-ce pour m'épouser ?

LA FLÈCHE

Hé vraiment oui. Est-ce qu'on enlève pour autre chose ?

LOUISON

Et s'il m'épousait, serait-ce pour toujours, et ne se démarierait-il point. 235

LA FLÈCHE

Et quand il le voudrait, le pourrait-il ? C'est un garçon qui n'a ni père ni mère, et qui est en âge d'épouser vingt femmes.

LOUISON

Voici ma cousine, laissez-nous.

LA FLÈCHE

Mais quelle réponse faire à mon maître ? Si je ne la lui porte, il viendra la chercher lui-même. 240

LOUISON

Laissez-nous, te dis-je, et reviens ici dans un moment, j'aurai quelque chose à te dire.

SCÈNE IX

Martine, Louison.

MARTINE

Ah, ma cousine, je t'apporte une bonne nouvelle !

LOUISON

Qu'est-ce qu'il y a ? 245

MARTINE

Réjouis-toi, tu vas être mariée.

LOUISON

Il y a bien là de quoi se réjouir, vraiment.

MARTINE

Assurément, il y a de quoi se réjouir : que peut-on souhaiter de mieux à notre âge ! À qui en as-tu donc ? Te voilà bien rêveuse ?

LOUISON

J'ai quelque chose dans la tête, qui m'embarrasse, ma cousine.

250

MARTINE

Ne serais-tu pas amoureuse de quelque Monsieur ? Hem ? Tu ne dis mot : j'ai deviné, n'est-ce pas ?

LOUISON

Puisque tu t'en doutes, je veux bien te le dire ; mais, n'en parle à personne, ma cousine.

MARTINE

Et qui est-ce encore ?

255

LOUISON

Ce jeune Comte qui passa il y a huit jours par ici.

MARTINE

Qui logeait chez nous quand tu y vins.

LOUISON

Oui.

MARTINE

Qui fut si ravi de te voir ?

LOUISON

Lui-même.

260

MARTINE

Et dont le valet de chambre est encore chez nous à attendre son équipage ?

LOUISON

Justement.

MARTINE

Ce Monsieur le Comte ne t'épousera point, ma cousine, il est de qualité.

LOUISON

Qu'est-ce que la qualité fait, quand on aime bien ? Il est ici depuis une heure, et il veut m'emmener avec lui ; conseille-moi, que faut-il que je fasse ?

265

MARTINE

Garde-toi bien d'y consentir.

LOUISON

J'aurais pourtant bien du penchant pour cela, ma cousine.

MARTINE

Je ne te conseille pas de le faire.

270

LOUISON

Tant pis, c'est que tu ne m'aimes pas autant que je t'aime ; et si tu étais à ma place, ma cousine, je te conseillerais, tout au moins, d'aller lui parler au bout de la grande allée, où il m'attend.

MARTINE

Il t'emmènerait.

LOUISON

Hé bien, ce ne sera pas ma faute ; car, je n'irais, moi, que pour lui parler ; et s'il me faisait quelque violence, on n'est pas responsable de cela, ma cousine.

275

MARTINE

Voilà son valet de chambre.

SCÈNE X

Louison, Martine, La Flèche.

LA FLÈCHE

Hé bien, avez-vous pris vos décisions ?

280

LOUISON

Mon pauvre la Flèche, je suis bien embarrassée !

LA FLÈCHE

Est-ce la cousine qui vous gêne ? Je vais vous en défaire, vous n'avez qu'à dire.

LOUISON

Non, non, je n'ai rien de caché pour elle, et je lui ai tout dit.

LA FLÈCHE

Et vous avez tout gâté. Mais enfin, viendrez-vous parler à mon Maître ?

285

MARTINE

Garde-t-en bien, ma cousine.

LOUISON

Et pourquoi ?

MARTINE

S'il va t'enlever ?

LOUISON

Viens avec moi, il ne nous enlèvera pas toutes deux ensemble.

MARTINE

Que fait-on. Ce sont de terribles gens que ces jeunes Officiers, il ne faut s'y fier que de la bonne sorte. ²⁹⁰

LA FLÈCHE

Hé bien, en cas qu'il vous enlève, je consens à vous épouser, moi.

MARTINE

Je ne veux point épouser un valet de chambre.

LA FLÈCHE

Qu'est-ce à dire un valet de chambre ? Vous épouserez le cousin de mon maître. ²⁹⁵

MARTINE

Comment donc, le cousin de votre maître ?

LA FLÈCHE

Hé, vraiment oui, si Clitandre épouse votre cousine, vous deviendrez la cousine de Clitandre.

MARTINE

Hé bien ?

LA FLÈCHE

Et si je vous épouse, ne serai-je pas aussi leur cousin, moi ? Il n'y a rien
de plus clair, nous serons tous cousins et cousines. 300

LOUISON

Il a raison, viens seulement.

MARTINE

Mais mon frère Colin est allé au-devant de Monsieur le Marquis, s'il
nous trouve en chemin.

LA FLÈCHE

Il ne vous trouvera point, ne craignez rien, les Acteurs du divertisse-
ment vont venir répéter ici. 305

LOUISON

Il faut donc que nous demeurions, car nous en sommes.

LA FLÈCHE

On vous fera répéter en particulier, ne vous mettez pas en peine. Je crois
que voici votre père, je vais l'amuser un moment, et j'irai tout aussitôt
vous rejoindre. 310

LOUISON

Au moins venez le plus tôt que vous pourrez, mon cousin.

LA FLÈCHE

Je suis à vous dans un moment, ma cousine, allez vite.

SCÈNE XI

LA FLÈCHE *(seul)*

Parbleu ne me voilà pas mal en cousine et en femme ; ne nous hâtons
pourtant pas pour le mariage, et allons doucement pour l'enlèvement.
Ces sortes d'affaires sont un peu trop délicates pour nous autres ; et 315
pendant qu'on fait le procès du maître, le valet de chambre est pendu
par provision. Ne nous embarquons point mal à propos ; attendons sans
faire semblant de rien, le dénouement de l'aventure.

SCÈNE XII

Thibaut, La Flèche.

THIBAUT

Vela tout notre monde, ou peu s'en faut, qui venont sur mes talons. Al- 320
lons, Monsieur de la Flèche, c'est à ce coup qu'il en faut découdre ;
notte Monsieur le Marquis va arriver, j'avons déjà député le neveu Co-
lin au-devant de ly, je voulons, morgué, drès qu'il sera venu, l'y aller
faire la révérence en musique.

LA FLÈCHE

Ce sera fort bien fait, vous avez raison. 325

THIBAUT

Nos garçons et nos filles avons tretous mis leurs habits des Dimanches :
çà essayons un peu nos petites drôleries tout comme si c'était tout de
bon. Mais, à propos, morgué, qu'avez-vous fait de ma fille, Monsieur de
la Flèche, m'est avis que je vous l'avais baillé en garde ?

LA FLÈCHE

Oui, je la faisais chanter comme vous m'en avez prié ; mais sa cousine
Martine est venue qui l'a emmenée : elles sont allées quelque part en-
semble, apparemment. 330

THIBAUT

Ces filles avont toujours queuque chose à se dire ; c'est une sottie en-
geance, on est bienheureux d'en être défait.

LA FLÈCHE

Oh, assurément ! Et on ne peut trop récompenser ceux qui nous aident
à nous en défaire même. 335

THIBAUT

Oh ! C'est morgué bian dit : mais pourtant comment ferons-je ? Car
j'avons affaire d'elles.

LA FLÈCHE

Quelques chanteuses subalternes feront leurs rôles. Les chanteuses
d'importance ne se trouvent pas aux répétitions, si régulièrement que
les autres. 340

THIBAUT

Hé bian soit, je commencerons toujours, vela déjà les entrepreneurs du
divertissement.

SCÈNE XIII

Thibaut, La Flèche, Le Magister, Le Carillonneur, Le Ménestrier.

THIBAUT

Oh, ça, Monsieur notre Magister, par où faut-il que je commencions, s'il vous plaît ? 345

LE MAGISTER *(ivre)*

Faut commencer par le commencement, Monsieur Thibaut, et nous finirons par la fin. Je réglerai cela, laissez-nous faire.

LA FLÈCHE

Monsieur le Magister se porte bien.

LE CARILLONNEUR *(ivre)*

Vous réglerez ça ! De quel droit, s'il vous plaît ? C'est à moi de régler ; car j'ai fait la musique, moi, et la musique. 350

LE MÉNESTRIER *(ivre)*

Monsieur le Carillonneur, je ne serai donc qu'un sot, moi qui ai fait la danse ? Est-ce que la danse est une carogne, à votre avis ?

LA FLÈCHE

Tout votre Opéra est ivre, Monsieur Thibaut, je vous avais bien dit d'y prendre garde. 355

THIBAUT

Morgué c'est ce qu'il me semble : mais tatigué, qu'est-ce que tout ça veut dire ? Est-ce que je suis un chien, moi, qui vous mets en besogne ?

LA FLÈCHE

Monsieur Thibaut a raison, Messieurs ; c'est lui au nom de qui tout se fait, et c'est à ses ordres que vous devez vous soumettre. Allons, voyez, Monsieur Thibaut, à mettre les choses par ordre : vous n'avez qu'à parler, vous êtes le maître. 360

THIBAUT

Moi, morgué, qu'ils en fassent à leur tête : je sis le maître, vela qui est bien ; mais qu'est-ce que ça fait ? Je ne sais pas par quel bout m'y prendre.

LA FLÈCHE

Tant pis, vraiment : s'il est ainsi, votre divertissement ira à tous les diables. 365

THIBAUT

Oh, point, point, vela à propos Monsieur Galoche à qui je vas donner cette commission-là, à moins que vous ne vouliez la prendre.

LA FLÈCHE

Moi ? Non. Je vous ai donné le sujet, cela suffit. Je n'entends rien au reste. 370

SCÈNE XIV

Thibaut, La Flèche, Galoche, Le Ménétrier, Le Magister, etc.

THIBAUT

Soyez le bian venu. J'avons besoin de vous, Monsieur Galoche, et vous m'avez promis de mettre un tantinet le nez dans nos affaires : morgué, taillez, rognez comme il vous plaira, je ne sommes pas difficiles ; je trouverons tout bian, faites seulement.

375

GALOCHE

Volontiers. Mais Monsieur de la Flèche s'acquitterait bien mieux que moi.

LA FLÈCHE

C'est votre métier, Monsieur Galoche.

LE CARILLONNEUR

Qu'il ne se mêle que de celui-là, personne n'aura rien à ly dire.

THIBAUT

Mais à propos, il faudrait que queuqu'un se boutît à la place de Monsieur le Marquis ; car c'est pour ly que la fête se fait.

380

LA FLÈCHE

Hé bien : Monsieur le Marquis, ce sera l'assemblée.

THIBAUT

Hé bien : que l'assemblée accoute donc mieux qu'il n'accoutera ly même. Allons, enfant, baillez-nous du meilleur, et que les Ménestriers brimballiont un peu l'ouverture.

385

LA FLÈCHE

Et je vais cependant changer d'habit, moi, pour notre entrée.

GALOCHE

Voyons d'abord votre Prologue.

THIBAUT

Qu'est-ce que c'est que le Prologue ? M'est avis que je n'avons point de ça, Monsieur le Magister ?

GALOCHE

Vous n'avez point de Prologue ?

390

THIBAUT

Non, palsangué, et qu'est-ce qu'un prologue ?

GALOCHE

C'est l'essentiel d'un divertissement, qui suit immédiatement l'ouverture, et qui sert de base à plusieurs actes qui sont mêlés d'intermèdes, ou d'espèces de fêtes qui conviennent au sujet.

(On joue l'Ouverture.)

THIBAUT

Vela morgué bian des affaires que j'avons oubliées, Monsieur le Magister. Je vous le disais bian tantôt, Monsieur Galoche, Je n'y charchons point tant de façons, ablativo tout en un tas, j'avons tout mis ensemble. Allons donc, morgué cette ouverture. 395

THIBAUT

Que veut celle-ci, par exemple ?

LA NYMPHE CHANTE

Je sis la Nympe du Châtiau. D'un vieux Seigneur l'himeur trop minagère, Faisait argent de tout ce que j'ons de plus biau, Aussi me vela faite en Nympe potagère ; Mais le nouviau venu ne veut vignes ni bleds. Il fera de biaux jardinages De tous nos meilleurs pâturages En parterre, il boutra nos prés, Choux et poiriaux seront sablés. 400

THIBAUT

Qu'en dites-vous ? 405

GALOCHE

Il faudrait là un choeur qui répétât les quatre derniers vers, cela ferait des merveilles.

THIBAUT

Oh, cela serait trop biau, Monsieur Galoche, vous en seriez jaloux, peut-être.

GALOCHE

Mais, il nous faut quelque entrée après ce récit. 410

THIBAUT

Hé, morgué, il y en aura aussi, baillez-vous de l'air, vous n'étoufferez pas, Monsieur Galoche.

GALOCHE

Hé bien, quelle danse avez-vous ? Voyons.

THIBAUT

Quelle danse ? Palsangoi je fons danser tous les États du Village. Notte Carillonneux danse pour la Justice, notte Ménestrier pour les Dîmes, Monsieur de la Flèche pour la Noblesse, le neveu Colin pour les Bourgeois, ly ; stanpandant ils sont quatre, ça ne fait-il pas le compte, Monsieur Galoche ?

415

GALOCHE

Cela doit être fort joli, voyons.

(Il chante.)

(Marche des Paysans et des Paysannes.)

THIBAUT

Monseigneur, tout de même Que le Lait ne vaut pas tant que la crème, Tout de même, il nous est avis Que vous êtes la crème des Marquis. Tout le Village, tout le Village Venons vous rendre leur hommage ; Votre présence, Monseigneur, Nous boute à tous la joie au cour. Oh ! Il faut que je chante auparavant, s'il vous plaît ; car c'est moi qui fais la harangue. Allons, à vous, Messieurs le jarret souple.

420

425

THIBAUT

Vela du plus fin, Monsieur Galoche ; qu'en dites-vous ?

GALOCHE

Assurément, voilà du plus fin, et nous avons intérêt qu'on ne fasse point de jolies choses si proche d'une Ville où nous avons dessein de nous établir. Je vais rendre compte à mon associé de ce que j'ai vu.

THIBAUT

Oh palsangienne ; allez, si cela ne vous accommode pas, on s'en go-
bargo.

430

GALOCHE

Vous avez là encore une symphonie des plus complète ; et à moins que vous ne nous envoyiez votre petite fille Louison nous faire quelques civilités là-dessus, je ne prévois pas que nous laissions passer votre divertissement.

435

THIBAUT

Vous envoyer ma fille ! Oh palsangoi, si vous attendez après cela, vous attendrez longtemps, Monsieur Galoche.

GALOCHE

Je vais donc avertir mon associé.

THIBAUT

Au diable, Monsieur Galoche, au diable. Ça, Claudine.

SCÈNE XV

Thibaut, Colin, Le Magister, etc.

440

COLIN

Oh ! Palsangoi, vous chantez-là bian à votre aise ; mais voici d'autres chansons, mon oncle.

THIBAUT

Qu'est-ce qu'il y a ?

COLIN

Tatigué, vous avez fait de belles affaires.

LA FLÈCHE (*à part*)

Nous approchons du dénouement.

445

THIBAUT

Hé parle donc, neveu, qu'est-ce que tu veux dire ?

COLIN

N'étais-je pas assez bon pour aller tout seul au-devant de notre Monsieur le Marquis ? Pourquoi y envoyer ma soeur Martine et la cousine Louison.

LA FLÈCHE (*à part*)

C'est justement l'affaire, tenons ferme.

450

THIBAUT

Ma fille et ma nièce ?

COLIN

Hé, morgué oui, votre fille et votre nièce. Oh palsanguenne, allez, allez sont cause d'un biau grabuge.

THIBAUT

Explique-toi donc ?

COLIN

Patience.

455

LA FLÈCHE *(à part)*

Comment cela aura-t-il fini ?

COLIN

Je m'en allais tout bellement au-devant de notre Monsieur le Marquis sur notre grand jument qui est pleine : j'ai trouvé envars ici à l'autre bout de la grande allée un jeune Monsieur que je connais de visage, qui enfarmait Martine et Louison dans une petite charrette de cuir, comme dans un coffre.

460

THIBAUT

Que veut dire ceci ?

COLIN

Je leur ai demandé où elles allaient : au-devant de Monsieur le Marquis, m'ont-elles fait. C'est moi qui suis le député du Village, ç'ai-je fait ; je

sommes les dépitées des filles, m'ont-elles fait. J'alliemes comme ça tout⁴⁶⁵
en disputant ensemble : mais ce Monsieur n'aime pas la compagnie ; car
il m'a sanglé cinq ou six coups de fouet sur les épaules, et il m'a prié
brusquement de me retirer. Je n'en ai voulu rien faire ; bref, tantia que
pour le faite court, je sommes arrivés au détour, où j'avons trouvé nez à
nez le carrosse de Monsieur le Marquis. Son premier laquais le cousin la⁴⁷⁰
Brie, est venu à mon secours avec ses camarades, le Monsieur a tiré
l'épée, Monsieur le Marquis est descendu et moi, je les ai laissés tous là,
qui se battont comme des enragés. Ne voulez-vous pas les venir sépa-
rer ?

THIBAUT

Si je le voulons ? Ma hallebarde ?

475

LA FLÈCHE

Je n'ai point trop mal fait de demeurer.

COLIN

Attendez. Vela ma soeur Martine.

SCÈNE XVI

Thibaut, Colin, Martine, La Flèche, Le Magister, etc.

(ENTRÉE.)

MARTINE

Ne vous alarmez point, mon oncle, ce Monsieur qui enlevait ma cou-
sine, ne l'enlevait que pour l'épouser : c'est un des meilleurs amis de
notte Monsieur le Marquis, et son neveu, je pense. Ils viennent tous

480

d'entrer au Château, où ils disent que vous alliez les trouver, pour leur donner ce petit divertissement que vous avez préparé.

(CHANSON DE CLAUDINE.)

(ENTRÉE.)

(Chanson de Thibaut et de Pierrot.)

THIBAUT

Je vivons sans inquiétude, Je prenons le temps comme il vient, Je ne
sons coquettes, ni prudes, Mais, j'aimons bien quand l'amour nous tient.⁴⁸⁵
Je nous font une habitude D'être joyeux soir et matin ; Rire et chanter,
c'est toute notre étude, Et si j'ons peu d'esprit ; du moins, j'ons bon ins-
tinct. Hé, morgué, je n'ons pas encore répété. Ils venont trop tôt, qu'ils
se donnions patience, j'allions voir comment ça ira. Allons Claudine,
courage, et trémoussons-nous bien tretous d'importance.

490

PIERROT

La bonne chose que le vin ! Morgué, se peut-il qu'on s'en lasse ? Avec
un verre à la main On a toujours bonne grâce. La bonne chose que le
vin ! Morgué, se peut-il qu'on s'en lasse ?

THIBAUT

Qui s'en lasse est un vilain, Je bois toujours à pleine tasse, Et je n'en ré-
pands jamais brin. La bonne chose que le vin ! Morgué, se peut-il qu'on⁴⁹⁵
s'en lasse ?

PIERROT

À la santé de Catin, Elle en deviendra plus grasse.

THIBAUT

Volontiers.

PIERROT

Allons.

THIBAUT

Tope.

500

PIERROT

Masse.

(ENTRÉE.)

(Chanson de Pierrot et de Claudine.)

TOUS DEUX

La bonne chose que le vin ! Morgué, se peut-il qu'on s'en lasse ?

PIERROT

Tant que l'y aura des vignes et des vigneron, L'y aura de la vandange
et des biberons.

CLAUDINE

Tant que l'y aura des filles, l'y aura des garçons.

505

PIERROT

Morgué, vive les vignes et les vigneron,

CLAUDINE

Vive aussi les filles, vive aussi les garçons.

ENSEMBLE

Les uns pour les autres, tretous je vivons, Et jamais par faute je ne chômerons.

PIERROT

Morgué, vive les vignes et les vigneronns,

510

CLAUDINE

Vive aussi les filles, vive les garçons.

LA FLÈCHE

Ma foi, vivat, monsieur Thibaut.

THIBAUT

Ça n'est peut-être pas trop biau, mais c'est à ce factotum de Monsieur Galoche qu'il faut s'en prendre.